

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

LECH LECHA

11 Questions à poser à la table de chabbat

Onze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Lech Lecha : le dialogue de la révélation » : le nom de Celui qui a posé des limites, une vision qui demande traduction, trois alliances dont une seule est inscrite dans la chair, et une lettre ajoutée au nom d'Avram. Jusqu'à ce renversement : après l'alliance, c'est Avraham qui révèle D'.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Lech Lecha

01 El Chaddaï : Celui qui a posé des limites

02 Du dire au dialogue

03 « Marche devant moi et sois entier »

04 Trois alliances, et un « plus »

05 Une recreation de l'être

06 L'ordre des mots s'inverse

07 Père d'une multitude, non chef d'une élite

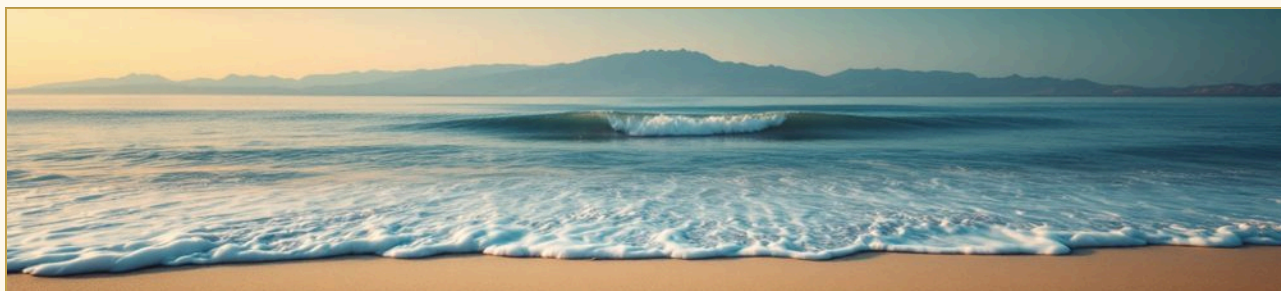
08 Une lettre ajoutée à un nom

09 Aner, Echkol et Mamré

10 Saraï devient Sarah

11 Le rire dans le cœur

El Chaddaï : Celui qui a posé des limites



PRÉSENTATION

Avram a quatre-vingt-dix-neuf ans quand D' se présente à lui sous le nom d'El Chaddaï. C'est ainsi qu'Avram L'avait d'abord perçu : comme le Créateur, Celui qui répond à la question de l'origine de toute chose.

LA QUESTION

Que dit le nom El Chaddaï — et quel est le seul domaine qui échappe aux limites ?

LA RÉPONSE

« Je suis El Chaddaï ; marche devant moi et sois intègre » (Béréchit 17, 1).

J'aurais pu m'étendre, dit en substance ce nom, et j'ai imposé des limites. Elles sont à tous les niveaux : aux lois physiques de la nature, à la logique, à l'affectif. Nous n'avons pas tous la même manière de sentir le monde, de le percevoir, de le voir ; dans la connaissance de D' aussi, c'est chacun selon ses possibilités, et certains se contentent d'une foi élémentaire : c'est leur limite. Ce nom qui fixe des limites, nous l'inscrivons à la porte de nos maisons.

Le seul domaine sans limite, c'est le temps : une ouverture sur l'infini, sur l'au-delà. On l'atteint davantage par l'engagement et par l'action que par la pensée. Le Rav ne dévalorise pas la pensée — une foi pensée a plus d'impact, elle est transmissible, ouverte au dialogue —, mais elle ne suffit pas à franchir la limite.

CONCLUSION DU RAV

C'est une ouverture sur l'au-delà, que l'on peut atteindre davantage par l'engagement, par l'action, que par la pensée.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun a ses limites, dans la foi comme ailleurs. Savons-nous respecter la « foi élémentaire » d'un proche ? Et quel engagement concret pourrait nous faire avancer là où la réflexion piétine ?

Du dire au dialogue



PRÉSENTATION

Le texte dit que la parole de D' vint à Avram « dans une vision », ma'hazé. Nos sages remarquent que ce verbe est celui que préfère l'araméen. Le Rav en tire une réflexion sur la traduction — et sur la parole.

LA QUESTION

Pourquoi une vision lointaine a-t-elle besoin d'être traduite — et en quoi la circoncision fait-elle accéder à la parole ?

LA RÉPONSE

« La parole de l'Éternel fut à Avram dans une vision » (Béréchit 15, 1).

'Hazo, c'est voir, comme raa ; mais 'hazo désigne une vision beaucoup plus lointaine que le champ visuel humain, et pour cette raison même un peu floue : elle a besoin d'une traduction. Or celui qui ne comprend pas l'original a besoin de la traduction, tandis que pour celui qui comprend l'original, la traduction réduit le champ de l'interprétation. C'est ce passage qui s'opère par la circoncision.

La circoncision de l'être, dit le Rav, fait accéder l'homme à la parole, à la transparence de la parole, au dialogue. Tant que nous restons dans le dire, chacun affirme ce qu'il veut, et nos opinions divergent. La parole véritable suppose qu'il y ait un dialogue, que nous soyons intéressés par le même sujet, et que nous voulions arriver à un langage concordant et pacifique. C'est un second stade de la foi.

CONCLUSION DU RAV

Tant que nous restons dans le dire, chacun dit ce qu'il veut, chacun affirme ce qu'il veut.

LEÇON POUR LA TABLE

À table, parlons-nous chacun notre tour, ou dialoguons-nous vraiment ? Choisissons ce soir un seul sujet, et que chacun réponde à ce qu'a dit le précédent plutôt qu'à sa propre idée.

« Marche devant moi et sois entier »



PRÉSENTATION

Avant de demander la circoncision, D' dit à Avram : marche devant moi et sois entier, tamim. Le Rav y lit toute la différence entre attendre la révélation et aller au-devant d'elle — et toute la différence entre Noah et Avraham.

LA QUESTION

Pourquoi ne faut-il pas attendre la révélation — et que demande vraiment le mot « entier » ?

LA RÉPONSE

« Marche devant moi et sois entier » (Béréchit 17, 1) ; « Noah trouva grâce aux yeux de l'Éternel » (Béréchit 6, 8).

Ne pas pratiquer la circoncision, c'est considérer que la nature, telle qu'elle est faite, est parfaite et qu'il ne faut rien y toucher. Or la perfection dans l'ordre de la nature est impossible : pour faire avancer le monde, il faut des forces contradictoires mais complémentaires. Noah se contentait de la grâce qu'il avait trouvée — et l'on sait comment il a fini ses jours avec ses enfants. Il sera le père de l'humanité, il ne sera pas la création. Avraham, lui, est la création : behibaram, « lors de leur création », s'écrit avec les lettres de son nom ; sur lui repose la création, et il peut lui donner un autre visage.

Cherche la perfection, dit le texte : tu ne l'atteindras pas, tu resteras à mi-chemin, mais tu auras eu le mérite de marcher à ton rythme, selon tes propres forces. Ce qui freine la révélation, ajoute le Rav, c'est la paresse et la tristesse : quand on est triste, on n'a envie de rien ; quand on est bien dans sa peau, on veut que les choses réussissent et avancent.

CONCLUSION DU RAV

Tu ne l'atteindras pas, tu es à mi-chemin, mais tu auras eu le mérite tout de même de marcher à ton rythme, selon tes propres forces.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'attendons-nous pour commencer — un signe, une meilleure humeur, le bon moment ? Que chacun choisisse un petit pas à faire cette semaine, à son rythme, sans attendre d'être parfait.

Trois alliances, et un « plus »



PRÉSENTATION

Le Rav distingue trois alliances : celle de l'arc-en-ciel, celle du Chabbat, celle de la circoncision. La circoncision, dit-il, a « un plus » par rapport aux deux autres.

LA QUESTION

Qu'est-ce qui distingue ces trois alliances — et qu'a de plus celle de la mila, inscrite dans la chair ?

LA RÉPONSE

« Mon alliance sera dans votre chair une alliance éternelle » (Béréchit 17, 13).

L'alliance de l'arc-en-ciel est celle de l'espace : elle engage l'humanité entière et rappelle que le monde court le risque du déluge. Le peuple juif est concerné par deux autres. Celle du Chabbat est l'alliance du temps : elle fait sortir du calendrier ordinaire, du temps découpé et limité. Celle de la circoncision est l'alliance de l'être.

Cette dernière est une brit olam inscrite dans la chair, une alliance que rien ne peut annuler. Si bien qu'un Juif qui déciderait de ne pas faire la mila reste juif : il est en faute, mais il ne cesse pas d'appartenir. Un enfant qui aurait perdu ses parents et n'aurait personne pour la lui faire relève des représentants de la communauté ; à défaut, il devra la faire lui-même une fois adulte, parce que par ses origines il appartient à la descendance d'Avraham, d'Its'hak et de Yaakov. Et de même que l'alliance est éternelle, la terre est promise « en possession éternelle » : un exil, si long soit-il, n'en fait pas perdre le bénéfice.

CONCLUSION DU RAV

De la même manière qu'il porte en lui la mila, il porte en lui la terre.

LEÇON POUR LA TABLE

Le temps, l'espace, l'être : trois alliances. Laquelle vivons-nous le plus consciemment dans notre famille ? Et comment faire sentir à un enfant que son appartenance précède ce qu'il fait ?

Une recreation de l'être



PRÉSENTATION

Le mot brit, alliance, est voisin de beria, la créature, la création. Il ne faut pas croire, dit le Rav, que le circoncis est seulement celui qui a subi une petite opération.

LA QUESTION

Pourquoi la circoncision est-elle une recreation — et pourquoi Avraham devait-il l'accomplir lui-même, alors que d'autres justes sont nés circoncis ?

LA RÉPONSE

« À l'âge de huit jours, tout mâle parmi vous sera circoncis » (Béréchit 17, 12).

La véritable circoncision opère une recreation de l'être. C'est pourquoi, faite le huitième jour, elle appelle un dépassement de l'ordre de la nature, et repousse même le Chabbat. Mais si l'enfant n'est pas en état, on la reporte : on ne va pas le priver de la possibilité d'observer de nombreux Chabbat.

Les justes qui ont précédé Avraham sont nés circoncis : ils ont joui d'une certaine grâce. Avraham, lui, ne l'est pas, parce que le propre de la vie spirituelle n'est pas de bénéficier de conditions extérieures favorables. Au contraire, c'est l'investissement de soi qui importe le plus : D' se révèle à la mesure de ce que l'homme engage de sa personne pour Le découvrir.

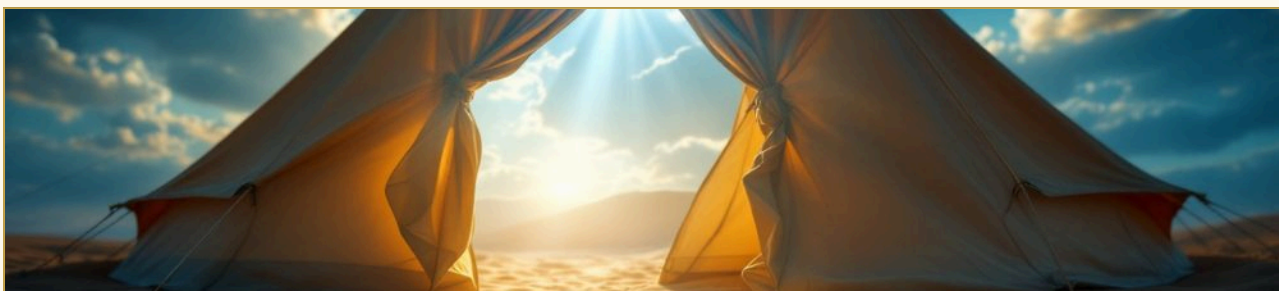
CONCLUSION DU RAV

D' se révèle à la mesure de l'investissement de notre personne pour sa découverte.

LEÇON POUR LA TABLE

Certains ont « tout reçu », d'autres ont dû tout conquérir. Que chacun dise une chose qu'il a dû acquérir par lui-même — et qu'il apprécie d'autant plus.

L'ordre des mots s'inverse



PRÉSENTATION

Avant l'alliance, le texte dit : « l'Éternel apparut à Avram ». Après elle, au début du chapitre suivant : « Il lui apparut, l'Éternel ». Le Rav s'arrête sur cette inversion.

LA QUESTION

Que signifie le changement d'ordre des mots dans les deux versets de révélation ?

LA RÉPONSE

« *Vayéra Hachem el Avram* » (Béréchit 17, 1) ; « *Vayéra élav Hachem* » (Béréchit 18, 1).

Dans le premier verset, le nom divin précède : l'Éternel se manifeste de haut en bas, Il se révèle à Avram. Après la circoncision, c'est « à lui » qui vient d'abord, et le Nom ensuite. Une fois la circoncision pratiquée, dit le Rav, c'est Avraham qui révèle l'Éternel.

Le dialogue a changé de sens. Car la mila vient orienter notre champ de vision, faire taire le bruit du monde, nous rendre sensibles à une autre musique, à une autre parole, à un autre langage ; nous faire voir et percevoir les choses autrement. Celui qui recevait la révélation devient le lieu par lequel elle se fait connaître.

CONCLUSION DU RAV

Une fois la circoncision pratiquée, c'est Avraham qui révèle Hachem.

LEÇON POUR LA TABLE

Recevons-nous seulement, ou transmettons-nous aussi ce que nous avons reçu ? À travers qui, dans notre famille, avons-nous « vu » quelque chose de D' ?

Père d'une multitude, non chef d'une élite



PRÉSENTATION

Avram devient Avraham : « père d'une multitude de nations ». Le Rav lit ce changement de nom comme un changement de mission.

LA QUESTION

Que perd Avram et que gagne Avraham en changeant de nom ?

LA RÉPONSE

« On ne t'appellera plus Avram ; ton nom sera Avraham, car je te fais père d'une multitude de nations » (Béréchit 17, 5).

Ce que je veux faire de toi, dit en substance le texte, ce n'est pas Avram : une élite qui se situe au-dessus de tout le monde et n'entreprend aucune relation avec le monde. Reste dans la foule des nations, mais restes-en le père — un père qui aime ses enfants, qui songe à leur devenir, qui est capable de tout sacrifier pour eux. Non pas un élu replié sur lui-même, mais un élu responsable, un envoyé, un délégué de D' au sein des nations.

Cela vaut acceptation de toutes les critiques et de toutes les persécutions : tu seras toujours au milieu des peuples, toujours le point de mire des autres peuples. Et pourtant, c'est par la circoncision que tu seras père des nations, et de toi sortiront ceux qui représenteront la royauté divine sur terre, tels David et Chelomo.

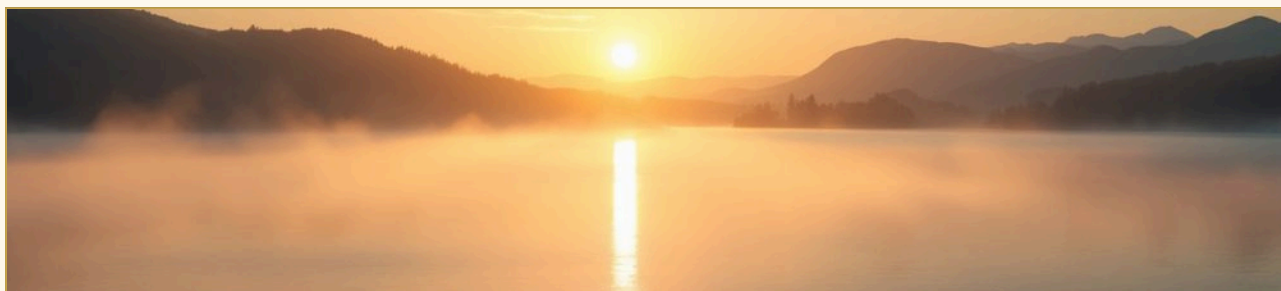
CONCLUSION DU RAV

Je ne veux pas que tu te replies sur toi-même et que tu te sentes un élu de D' qui n'a rien à voir avec les autres.

LEÇON POUR LA TABLE

Être « choisi » peut rendre fier ou responsable. Comment notre famille se tient-elle au milieu des autres : à part, ou comme un père attentif ? Que chacun propose un geste envers « les autres » cette semaine.

Une lettre ajoutée à un nom



PRÉSENTATION

Avram devient Avraham par l'ajout d'une seule lettre, un hé. Le Rav cherche d'où vient cette lettre, et ce qu'elle interdit désormais.

LA QUESTION

Quelle est cette lettre ajoutée — et pourquoi ne doit-on plus appeler Avraham « Avram », alors que Yaakov reste aussi Yaakov ?

LA RÉPONSE

« Voici les engendremens du ciel et de la terre, behibaram » (Béréchit 2, 4) : un hé écrit en petit.

C'est la lettre par laquelle le monde a été créé : dans le verset des engendremens du ciel et de la terre, le hé est suspendu, écrit en petit. C'est une lettre qui ne s'articule pas, qui n'est qu'un souffle, et qui dit la finalité, la détermination. C'est elle que D' met en jeu en la donnant à Avraham. Nos sages ajoutent que le hé vaut cinq : les deux yeux, les deux oreilles et l'organe de l'alliance — ce que nous parvenons le moins à maîtriser.

D'où une conséquence : celui qui appellerait Avraham « Avram » commettrait une faute. Nous avons pourtant changé le nom de Yaakov en Israël, et nous usons des deux ; mais l'un est le support de l'autre, son inspirateur. Avraham, lui, a été converti tout entier : il est le premier qui a osé cette conversion de sa propre personne. C'est ce qu'a fait D' en créant le monde ; c'est ce que fait l'homme à son échelle lorsqu'il choisit d'être serviteur de D'.

CONCLUSION DU RAV

Avraham est le premier qui a osé faire cette conversion de sa propre personne.

LEÇON POUR LA TABLE

Un nom dit ce que nous sommes appelés à devenir. Que chacun raconte l'histoire de son prénom hébraïque — et dise quelle « lettre » il aimerait y ajouter cette année.

Aner, Echkol et Mamré



PRÉSENTATION

Nos sages rapportent qu'Avraham consulta ses trois compagnons, Aner, Echkol et Mamré, avant d'accomplir la circoncision. Le Rav y voit une question qui se pose encore aujourd'hui.

LA QUESTION

Faut-il différer une exigence qui risque de dresser une barrière entre nous et les autres ?

LA RÉPONSE

« Mamré l'Amorite, frère d'Echkol et frère d'Aner, alliés d'Avram » (Béréchit 14, 13).

Tant qu'Avraham reste au niveau de la loi universelle, sa parole est entendue : son dialogue avec les nations réussit, il a ramené une multitude de personnes. Faut-il alors être accommodant, laisser venir les choses, simplifier, abonder dans le sens des idées universelles, et différer cette pratique qui va constituer une barrière ? Servir D' en enseignant les lois universelles, c'est aussi très louable, non ?

Aner et Echkol s'y opposent ; seul Mamré lui dit de marcher. Il n'y a pas de demi-mesure dans la voie de la spiritualité : il faut aller jusqu'au bout. Ceux qui peuvent suivre suivront ; ceux qui restent en arrière avanceront à leur rythme, et un jour peut-être ils rattraperont. Mais il ne faut pas réduire les exigences pour pratiquer un judaïsme de masse.

CONCLUSION DU RAV

Il n'y a pas de demi-mesure dans la voie de la spiritualité.

LEÇON POUR LA TABLE

Avons-nous déjà renoncé à une pratique parce qu'elle nous distinguait trop ? Que chacun dise une exigence qu'il tient, même lorsqu'elle le rend « différent », et ce qu'elle lui apporte.

Saraï devient Sarah



PRÉSENTATION

Après Avraham, c'est Saraï qui change de nom. Le Rav en profite pour répondre à une objection : la circoncision ne concerne-t-elle que l'homme ?

LA QUESTION

Que change le passage de Saraï à Sarah — et quelle part la femme a-t-elle dans l'alliance ?

LA RÉPONSE

« Saraï ta femme, tu ne l'appelleras plus Saraï, car Sarah est son nom » (Béréchit 17, 15) ; « la femme de ton alliance » (Malakhi 2, 14).

Le prophète parle de « la femme de ton alliance » : la femme est comme le corps de l'homme, c'est une même entité, et la circoncision que l'homme accomplit, il l'accomplit pour deux, pour lui et pour celle qui lui est associée.

Et Saraï passe, comme Avraham, du relatif à l'universel. Saraï, c'est « ma princesse », avec une déclinaison possessive ; Sarah est princesse pour tous. Le texte annonce qu'elle sera à l'origine de rois, c'est-à-dire de ceux qui manifesteront la royauté divine dans ce monde. Interrogé sur ce point, le Rav précise pourtant qu'il n'y a pas de mère universelle comme il y a un père universel : les mères restent propres à leurs enfants.

CONCLUSION DU RAV

La circoncision, il la fait pour deux : pour lui et pour sa femme.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans un couple, les engagements de l'un engagent l'autre. Quelle décision, dans notre maison, a été prise « pour deux » ? Et comment chacun y a-t-il trouvé sa place ?

Le rire dans le cœur



PRÉSENTATION

Avraham tombe sur sa face une première fois quand D' lui parle de l'alliance ; une seconde fois, il tombe et il rit, en apprenant que Sarah enfantera. Mais le texte ajoute : « il dit en son cœur ».

LA QUESTION

Pourquoi Avraham rit-il — et pourquoi le Rav émet-il une réserve sur ce qu'il dit « en son cœur » ?

LA RÉPONSE

« Avraham tomba sur sa face et rit, et il dit en son cœur » (Béréchit 17, 17) ; « l'insensé dit en son cœur » (Tehilim 14, 1).

La première fois, c'est l'effacement de l'être devant l'exigence divine, à propos de l'organe même de la reproduction, celui qui assure la continuité de la création. La seconde, il voit Its'hak et il est content : le nom d'Its'hak est au futur, il rira, il rira dans le devenir.

Mais « il dit en son cœur » : ruminer des pensées sans oser les exprimer, les libérer, n'est pas bien. C'est l'attitude que l'Écriture prête à l'insensé, qui dit en son cœur ce qu'il n'ose pas déclarer. Le juste, lui, maîtrise ses mauvaises vibrations. Est-ce que je mérite cela, à cent ans ? Ne te pose pas la question, avance. Et Avraham finit par libérer sa parole : il demande qu'Ichmaël, lui aussi, ait sa chance.

CONCLUSION DU RAV

Le juste maîtrise ses vibrations, ses mauvaises vibrations dans son cœur.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'est-ce que nous ruminons en silence sans oser le dire ? Que chacun formule à voix haute une question ou une crainte qu'il garde pour lui — et que les autres l'aident à « avancer avec ça ».